

non-seulement aimer, mais encore imiter. Pesez encore la grâce de son élection : *il vous a choisis parmi toutes les nations, comme vous voyez*. Qu'aviez-vous mérité de lui? Pesez enfin : *Vous n'êtes entrés que septante dans la terre d'Égypte*. Il n'entra dans le cénacle environ que six-vingts hommes<sup>1</sup>. Voyez comme Dieu les a multipliés, et comme l'Église s'est étendue par toute la terre, pour vous recueillir dans son sein, pendant que tant d'autres nations périssent dans leur ignorance. Mais le Seigneur votre Dieu ne vous a pas choisis pour votre mérite, ou parce que vous étiez le peuple le plus nombreux de toute la terre<sup>2</sup>. Car vous étiez en si petit nombre, lorsqu'il vous a envoyé son Saint-Esprit! et vous êtes encore environnés de nations immenses qui ne connaissent point son nom; mais il vous a choisis, parce qu'il vous a aimés, et qu'il voulait accomplir le serment qu'il avait fait à vos pères<sup>3</sup>, Abraham, Isaac et Jacob, en leur promettant que toutes les nations de la terre seraient bénies en eux et en leur semence, en leurs fils, dans le Christ qui sortirait d'eux, et afin que vous appreniez que le Seigneur votre Dieu est le Dieu fort, et fidèle dans ses promesses, qui garde son alliance et sa miséricorde à ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements, jusqu'à mille générations<sup>4</sup>.

Dieu est parfait, Dieu vous a choisis; il vous a choisis par pur amour, par pure bonté; il vous a comblés de biens. Pouvez-vous n'aimer pas celui qui vous aime avec cette immense tendresse? Venez au Sauveur, et à la grâce de la nouvelle alliance. O homme! ô peuple racheté! il ne faut plus être qu'amour.

XLVI<sup>e</sup> JOUR.

Conclusion. Nécessaire d'aimer Dieu, et de garder ses préceptes. Deut. xi, 1, 7, 18, 19, 20.

Voyez ce que Dieu conclut de toutes ces choses : *Aime donc le Seigneur ton Dieu, ô chrétien! ô vrai Israël! et garde ses commandements, ses cérémonies, ses jugements, ses préceptes*<sup>5</sup>. Songez à toutes les choses qu'il a faites pour vous dans le désert, et combien ont été plus grandes celles qu'il a faites pour les chrétiens : *Vos yeux ont vu les œuvres de Dieu; les grandes œuvres qu'il a faites, les merveilles de Jésus-Christ et le grand ouvrage de la rédemption. Mettez donc mes paroles dans votre cœur et dans votre esprit, et attachez-les à vos mains : n'en quittez jamais la lecture : mettez-les entre vos yeux, et ne les perdez jamais de vue : enseignez à vos enfants à les méditer; et soyez-en occupés en marchant, en vous reposant, en vous couchant et en vous levant : écrivez-les sur les poteaux et aux portes de votre maison*<sup>6</sup> : que tous vos sens en soient remplis et occupés, et que par là ils entrent dans le fond de votre cœur. Voilà les motifs, voilà la nature, voilà les effets et les fruits de l'amour de Dieu! En considérant sa perfection, sa bonté, ses immenses et

<sup>1</sup> Act. i, 15. — <sup>2</sup> Deut. vii, 7. — <sup>3</sup> Ibid. 8. — <sup>4</sup> Ibid. 9. — <sup>5</sup> Ibid. xi, 1. — <sup>6</sup> Ibid. 7, 18, 19, 20.

continuels bienfaits, il faut tellement s'occuper de lui, que nuit et jour rien ne nous revienne tant dans la pensée, que le soin de le contenter et de lui plaire.

XLVII<sup>e</sup> JOUR.

Second commandement, semblable au premier : l'amour du prochain. Matth. xxii, 39.

Revenez à la lecture de l'Évangile, et appuyez sur cette parole : *Et voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même*<sup>1</sup>.

Quelle dignité de l'homme! L'obligation d'aimer son frère est semblable à celle d'aimer Dieu.

Ces deux préceptes vont presque d'égal à la tête de tous les commandements, ou plutôt les renferment tous; mais le premier est le modèle de l'autre.

Comme l'homme est fait à la ressemblance de Dieu, ainsi le commandement d'aimer l'homme est fait à la ressemblance du commandement d'aimer Dieu : *Le second, qui lui est semblable*.

Il faut aimer l'homme, où Dieu a imprimé sa ressemblance, parce qu'on aime Dieu.

Parce qu'on aime Dieu, il faut aimer l'homme, qui est son temple, où il habite.

Parce qu'on aime Dieu, il faut aimer l'homme, qu'il a adopté pour fils, et à qui il veut se communiquer tout entier.

Avec quelle pureté, avec quelle sainteté, avec quelle perfection, avec quel désintéressement, faut-il aimer l'homme, puisque l'amour qu'on a pour lui est semblable à celui qu'on a pour Dieu!

Loin de cet amour la chair et le sang; loin de cet amour, l'esprit d'intérêt et toute corruption.

Il faut aimer tous les hommes, parce que tous sont chers à Dieu : ils sont ses amis et ses enfants.

Comme vous-même : en leur souhaitant le même bien, la même félicité, le même Dieu qu'à soi-même. Nulle envie, nulle inimitié ne doit troubler cette union, ni la joie qu'on doit avoir de tous les progrès de son frère.

Lorsque la possession ou la recherche de quelque bien particulier nous divise, comme celui d'une charge, d'une dignité, d'une terre; il se faut bien garder d'en aimer moins notre frère. Ce qu'il faut moins aimer, c'est le bien qui nous fait perdre notre frère, qui doit nous être cher comme nous-mêmes à nous-mêmes.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Il ne dit pas : Vous aimerez Dieu comme vous-même; car il le faut aimer plus que soi-même, et ne s'aimer soi-même que pour Dieu.

Il ne dit pas aussi : Vous aimerez votre prochain de tout votre cœur, de toute votre pensée, de toute votre force : cela est réservé à Dieu. C'est un transport de l'âme qui sort d'elle-même tout entière pour s'unir à Dieu; qui est heureuse de ce que Dieu est, et de ce qu'il est heureux; qui ne s'aime que pour

<sup>1</sup> Matth. xvii, 39.

Dieu, comme elle n'aime son prochain que pour Dieu. C'est s'aimer véritablement, que d'aimer Dieu de cette sorte.

Aimez comme vous-même : c'est un amour de société et d'égalité : c'est ainsi qu'on aime son prochain. L'amour de Dieu est un amour de sujétion et de dépendance; mais de dépendance douce, puisque c'est dépendre du bien, et s'unir à lui.

Il faut s'aimer soi-même pour Dieu, et non pas Dieu pour soi. S'il fallait, pour plaire à Dieu, s'annéantir, et qu'on sût que ce sacrifice lui fût agréable, il faudrait le lui offrir sans hésiter.

L'amour est un consentement, et une union à ce qui est juste et à ce qui est le meilleur. Il est meilleur que Dieu soit que nous.

Prenons-y garde. L'amour-propre est le vrai fond que laisse en nous le péché de notre origine : nous rapportons tout à nous, et Dieu même, au lieu de nous rapporter à Dieu, et de nous aimer pour Dieu.

Qui n'aime pas Dieu n'aime que soi. Pour aimer son prochain comme soi-même, il faut être auparavant sorti de soi-même, et aimer Dieu plus que soi-même. L'amour, une fois uni à cette source, se répand avec égalité sur le prochain. Nous l'aimons en société comme notre frère, et non pas par domination comme notre inférieur.

L'amitié est la perfection de la charité. C'est une liaison particulière, pour s'aider à jouir de Dieu. Toute autre amitié est vaine.

Autre est l'amitié de bescin, autre l'amitié de société : celle-là vient de l'intérêt, celle-ci de la charité.

Les hommes doivent s'aimer les uns les autres, comme les parties d'un même tout, et comme feraient les membres de notre corps, si chacun avait sa vie particulière. Ils s'aimeraient l'un l'autre en société, comme soi-même : les deux yeux et les deux mains auraient toutefois une liaison particulière, à cause de la ressemblance. C'est le symbole de l'amitié chrétienne.

Où, mon frère, que je jouisse de vous en Notre-Seigneur : faites reposer mes entrailles en Notre-Seigneur, disait saint Paul<sup>1</sup>. C'est l'amitié chrétienne. Toute cette lettre à Philémon en est pleine.

Conclusion et abrégé. L'ordre est parfait, si on aime Dieu plus que soi-même : soi-même pour Dieu; le prochain, non pour soi-même, mais comme soi-même pour l'amour de Dieu. O que cela est droit! que cela est pur! Toute vertu est là-dedans.

XLVIII<sup>e</sup> JOUR.

Réflexions sur notre amour pour Dieu et pour le prochain. Matth. xxii, 39.

Faisons réflexion sur nous-mêmes. Est-ce aimer Dieu de tout son cœur, que de partager son cœur entre lui et la créature? Peut-on aimer deux choses souverainement? ou peut-on aimer de tout son cœur, si on n'aime qu'à demi? Ne faut-il pas aimer

parfaitement, et du tout le tout parait? Peut-on avoir deux maîtres, et servir Dieu et l'argent<sup>1</sup>, ou quelque autre créature que ce soit, contre la parole expresse du Fils de Dieu?

Si j'aime Dieu de toute ma pensée, et de toute mon intelligence, d'où vient que j'y pense si peu? Peut-on ne pas penser à ce qu'on aime? ce qu'on aime ne revient-il pas naturellement et continuellement à l'esprit? Faut-il se tourmenter pour s'en souvenir? mais du moins peut-il échapper, quand on se met exprès en sa présence, et pour avoir avec lui une douce communication? O mon Dieu! comment donc suis-je si distrait dans la prière? D'où vient que j'y ai si peu de goût? que mon cœur m'échappe, et que j'ai tant de peine à le retrouver, afin de dire avec David : *O mon Dieu! votre serviteur a trouvé son cœur pour vous faire cette prière? O mon Dieu! si je ne puis penser à vous, comment est-ce que je vous aime de toute ma pensée?*

Mais comment est-ce que je vous aime de toute ma force et de toute ma puissance, pendant que je me trouve si faible et si languissant, si lâche, si découragé dans ce que je fais pour vous? Pourquoi ai-je si peu de soin de vous plaire? A votre seul nom tous mes sens devraient se réveiller, et toutes les forces de l'âme et du corps se réunir pour faire votre ouvrage : et si je ne le fais pas, comment est-ce que je vous aime de toute ma force?

O Seigneur! si je vous aimais de toute ma force, par la force de cet amour j'aimerais mon prochain comme moi-même. Mais je suis si insensible à ses maux, pendant que je suis si sensible au moindre des miens! je suis si froid à le plaindre, si lent à le secourir, si faible à le consoler; en un mot, si indifférent dans ses biens et dans ses maux! Où est cette ardeur et cette tendresse d'un saint Paul : *Pleurer avec ceux qui pleurent, se réjouir avec ceux qui se réjouissent*<sup>2</sup>, être faible avec les faibles<sup>3</sup>, souffrir comme dans le feu, et être brûlé, lorsque quelqu'un est scandalisé<sup>4</sup>? O mon Dieu! si rien de cela n'est dans mon cœur, ni je n'aime mon prochain comme moi-même, ni je ne vous aime de toute ma force et de tout mon cœur.

Encore, si, en connaissant mes faiblesses et mes distractions, mes langueurs, mon indifférence, mon insensibilité et mes froideurs, je pouvais verser à vos pieds un torrent de larmes : je commencerais à aimer, en déplorant la privation et la perte de l'amour. Mais, ô Dieu! tout est faible en moi, et même la douleur de n'aimer pas.

Est-ce donc que je ne veux pas aimer? ou est-ce que je ne le puis pas, et que je n'en ai pas la force? En effet, n'aime pas qui veut; et on n'aime pas ce qu'on veut; et il faut être attiré. Mais, ô Dieu! si je ne pouvais pas aimer, vous ne me diriez pas : *Aime*; si je n'avais point de force pour aimer, vous ne me diriez pas : *Aime de toute ta force*. Mais, ô Dieu! si je le pouvais, et si j'en avais la force, ne le ferais-je pas maintenant, qu'étant devant vous, ou je le veux, ou je tâche de le vouloir

<sup>1</sup> Matth. vi, 24. — <sup>2</sup> Rom. xii, 15. — <sup>3</sup> I. Cor. ix, 22. — <sup>4</sup> II. Cor. xi, 29.

<sup>1</sup> Philem. 20.

sincèrement? Est-ce que je veux et ne veux pas, tout à la fois? Est-ce qu'aimer est autre chose qu'un bon vouloir? O mon Dieu! expliquez-moi ma maladie, et le besoin que j'ai de vous, pour me servir de mes forces, pour vouloir ce que je veux, ou pour commencer à le vouloir.

Il est vrai, comme je l'ai dit, n'aime pas qui veut; et on n'aime pas ce qu'on veut ni autant qu'on veut: il faut être attiré; et surtout on n'aime pas Dieu, que Dieu n'attire. *Personne ne vient à moi que mon Père ne le tire.... Quand je serai élevé de terre, je tirerai tout à moi*<sup>1</sup>. Et de là vient que l'Épouse disait: *Tirez-moi et nous courrons*<sup>2</sup>. Et pour dire, *Tirez-moi*, de tout son cœur, et comme il faut, il faut déjà commencer d'être tiré. O Seigneur! tirez-moi donc; commencez, et faites-moi suivre: commencez; et je trouverai mon cœur et mes forces, pour tout employer à vous aimer.

#### XLIX<sup>e</sup> JOUR.

Suites des mêmes réflexions. Lumière et délectation: attraits de l'amour de Dieu. *Matth. xxii, 39.*

Relis, mon âme, ce doux commandement d'aimer: c'est commencer à aimer, que d'aimer à le relire, et à peser toutes les paroles qu'il contient. O Dieu! j'ai connu, et j'ai senti que pour vous aimer, il faut être tiré et attiré. Mais comment m'attirez-vous? est-ce seulement en me manifestant vos beautés; c'est-à-dire, en me montrant tout le bien, comme vous disiez à Moïse: *Je te montrerai tout le bien*<sup>3</sup>, en me montrant moi-même à toi? Hâtez-vous donc, ô Seigneur! montrez-moi en vous toute vérité, toute perfection et tout bien, afin que je coure à vous, ravi par l'odeur de vos parfums, par la douceur de vos attraits.

Mais, ô Seigneur! est-ce assez que vous éclairiez mon intelligence? Ne suis-je qu'un ignorant, qu'il faut instruire? Ma volonté n'est-elle pas aussi malade par un secret et invincible attachement au bien sensible, que mon entendement est malade par une ignorance profonde de vos vérités? Entrez donc au dedans de moi, ô Seigneur! Saisissez-vous du secret et profond ressort d'où partent mes résolutions et mes volontés. Remuez, excitez, animez tout: et du dedans de mon cœur, de cette intime partie de moi-même, si je puis parler de cette sorte; qui ébranle tout le reste, inspirez-moi cette chaste et puissante délectation qui fait l'amour, ou qui l'est. Répandez la charité dans le fond de mon cœur, comme un baume et comme une huile céleste. Que de là elle aille, elle pénètre, et qu'elle remplisse tout au dedans et au dehors. Alors je vous aimerai; et je serai vraiment fort, pour vous aimer de toute ma force.

Recommençons la lecture du divin précepte, ou plutôt lisons-le intérieurement dans ces tables intérieures, dans ces tables de notre cœur, où vous avez commencé à en écrire toutes les paroles. Vous dites: *Aimez*. Je veux aimer. Vous

<sup>1</sup> *Jean*, vi, 44; xii, 32. — <sup>2</sup> *Cant.* i, 3. — <sup>3</sup> *Exod.* xxxiii, 19.

dites: *De tout votre cœur*. C'est de tout mon cœur. Vous dites: *De toute votre pensée*. Venez, toutes mes pensées, tous mes sentiments, tous mes mouvements, tous mes desirs: venez, réunissez-vous pour aimer Dieu. Vous dites: *De toutes vos forces*; c'est-à-dire, de toutes ces forces que vous excitez, et que vous m'inspirez vous-même. O Seigneur! je vous suis, je cours de toute ma force, pour m'unir à vous.

Mais, ô Seigneur! vous fuyez: plus j'approche, plus je vous vois loin: vous êtes près, et vous êtes loin: vous êtes en moi, plus que moi-même. Vous n'y êtes pas seulement comme vous êtes dans toutes les choses animées et inanimées: vous êtes en moi comme la lumière et la vérité qui m'éclaire, et comme le chaste attrait, où mon cœur se prend. O Dieu! vous êtes donc bien proche: mais, ô Seigneur! vos lumières vous rendent inaccessible. O vérité! vous croissez à mesure que je vous approche, et sans cesse vous vous retirez à ma faible intelligence. Il faut que je m'aïlle perdre dans cette nue où vous vous cachez; dans ce point obscur que je vois de loin, d'où vous vous faites sentir. Dieu si connu et si inconnu, je veux vous aimer au delà de mes connaissances, comme un être incompréhensible, que l'on ne connaît qu'en s'élevant au-dessus de toutes ses connaissances, sans jamais pouvoir s'élever assez, ni comprendre, ni connaître assez combien vous êtes incompréhensible. O Seigneur! je m'unis à vous, à vos lumières, à votre amour: vous êtes seul digne de vous connaître et de vous aimer. Je m'unis autant que je puis à vos lumières et à vos attraits incompréhensibles; et dans ce silence intime de mon âme, je consens à toutes les louanges que vous vous donnez. O Seigneur! *le silence est votre louange*! David le chantait ainsi dans un de ses psaumes: *Le silence est votre louange*<sup>1</sup>. Il faut se taire, il faut se perdre, il faut s'abîmer, et reconnaître qu'on ne peut rien dire de digne de vous, ni vous aimer comme il faut. C'est ainsi qu'il faut aimer le Seigneur son Dieu, non-seulement de toutes ses forces, mais encore, s'il se pouvait de toutes les forces de Dieu.

#### L<sup>e</sup> JOUR.

Suites des mêmes réflexions. L'amour doit toujours croître. *Matth. xxii, 39.*

Quand j'aimerai de toute ma force, ce ne sera plus cette vie; la charité sera consommée; la cupidité sera éteinte; la sensualité et l'amour-propre seront arrachés. Mais tant que nous sommes en cette vie, ce poids qui nous entraîne au mal subsiste toujours. *La loi de Dieu nous délecte dans l'homme intérieur: mais il y a la loi des membres.... Et je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas.... Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort*<sup>2</sup>? afin que j'aime Dieu de toutes mes forces, et que la loi de l'esprit ne trouve plus en moi de résistance.

<sup>1</sup> Dans le psaume lxxv, où il est porté, selon la Vulgate, TE DECET HYMNUS, *La louange vous appartient*; l'original porte: TIBI SILENTIUM LAUS. *Le silence est votre louange.*  
<sup>2</sup> *Rom.* vii, 19, 22, 23, 24.

En attendant, ô mon Dieu! la charité doit croître toujours, et la cupidité toujours décroître. La force augmente en aimant; l'exercice de l'amour épure le cœur, en lui apprenant à aimer de plus en plus. Dieu est en nous quand nous aimons, et c'est lui qui, du dedans de nos cœurs, y répand et y inspire l'amour. On mérite par l'amour de posséder Dieu davantage; et en le possédant davantage, d'aimer d'avantage<sup>1</sup>. Je n'aime donc pas de toute la force que je puis exercer en cette vie, si je n'aime mieux demain qu'aujourd'hui, et si le jour d'après je n'augmente mon amour, jusqu'à ce que j'arrive à la vie où le précepte de la charité s'accomplira parfaitement. On ne peut s'y préparer qu'en cette vie: mais on ne peut l'accomplir parfaitement que dans l'autre. Ce qu'il y a à faire en cette vie, c'est d'aimer toujours de plus en plus, et en aimant, d'acquérir de nouvelles forces pour aimer. Excitons-nous nuit et jour à cette pratique. *Faites cela et vous vivrez*, dit le Sauveur.

#### LI<sup>e</sup> JOUR.

Pratique de la charité dans l'Oraison dominicale.

*Notre Père*<sup>2</sup>. Si nous sommes des enfants et non des esclaves, servons par inclination, et non par crainte; par volonté, et non par menaces. Enfants d'adoption, aimons celui qui nous a choisis, pour nous unir à son Fils unique.  
*Qui êtes dans les cieux*: qui vous y manifestez à vos élus; qui nous avez donné le ciel pour notre héritage, notre patrimoine, notre ville, notre patrie, notre maison. Habitons-y donc en esprit: tournons là toutes nos pensées, SURSUM CORDA: *le cœur en haut*. Purifions notre cœur, afin de voir Dieu. Unissons-nous par la foi à ceux qui le voient déjà face à face; aux anges et aux âmes saintes. Cherchons partout notre Père, car il est partout; mais cherchons-le principalement dans le ciel, parce qu'il y est dans sa gloire. Aimons sa gloire. Aimons son saint nom, aimons son règne et sa volonté; c'est ce que la suite nous explique.

*Votre nom soit sanctifié*. Quel nom, si ce n'est le nom de Père que nous venons de lui donner? Sanctifions ce nom; ne portons pas indignement le nom de fils; ne dégénérons pas d'un tel Père et d'une telle naissance. Quel nom encore? le nom de bon, en mettant en lui notre confiance; le nom de juste, en observant ses justices, c'est-à-dire ses commandements; le nom de puissant, en ne craignant rien sous ses ailes; le nom de saint, en le glorifiant comme le Saint d'Israël, en lui disant continuellement: *Saint, Saint, Saint: le ciel et la terre sont remplis de votre gloire*<sup>3</sup>; en nous sanctifiant nous-mêmes pour l'amour de lui et pour l'imiter, conformément à cette parole: *Soyez saint, comme je suis saint*<sup>4</sup>; enfin, le nom de Dieu, de Créateur et de Seigneur, en lui obéissant par un chaste et invariable amour, en traitant avec révérence les choses saintes, en honorant par notre vie le nom de chrétien,

<sup>1</sup> *Luc.* x, 28. — <sup>2</sup> *Matth.* vi, 9. *Luc.* xi, 2. — <sup>3</sup> *Is.* vi, 3. *Apoc.* iv, 8. — <sup>4</sup> *Levit.* xi, 44. *I. Petr.* i, 6.

en vivant de manière sous ses yeux au dedans et au dehors, qu'il soit glorifié en nous.

*Si on parle, que ce soit des discours de Dieu; si on exerce quelque ministère dans l'Église, qu'on le fasse comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'il soit glorifié en toutes choses par Jésus-Christ Notre-Seigneur, lui à qui appartient la gloire et l'empire, aux siècles des siècles, AMEN*<sup>5</sup>.

Sanctifier le nom de Dieu en cette sorte, c'est l'aimer parfaitement, et tout faire pour lui et sa propre perfection.

*Que votre règne arrive*. Ce règne dont il est écrit: *Tout genou fléchira devant moi, et toute langue confessera le nom de Dieu*<sup>6</sup>... lorsque la plénitude des nations sera entrée, et que tout Israël sera sauvé<sup>7</sup>. O Seigneur! que ce règne arrive, et que vous soyez glorifié par toute la terre.

*Que votre règne arrive*: ce règne que nous attendons, lorsque vous viendrez juger les vivants et les morts, et que vous manifesterez votre puissance. Jour terrible et plein de menaces, mais néanmoins désirable à vos saints, à qui le Sauveur a dit: *Quand ces choses commenceront à se faire, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche*<sup>8</sup>. Quelle conscience faut-il avoir, combien pure, combien innocente, pour désirer ce jour! *Lavez-vous, purifiez-vous*<sup>9</sup>, soyez nets. C'est d'une telle netteté que sortent la confiance et l'amour.

*Que votre règne arrive*. Il arrive, ce règne parfait pour chacun de nous, lorsque notre âme, réunie à son principe, attend en son temps le corps qui lui avait été donné; afin que l'homme entier soit soumis au règne de Dieu, et s'en ressente.

*Je désire d'être séparé de mon corps, pour être avec Jésus-Christ*<sup>6</sup>.

*Je ne désire pas d'être dépouillé, mais d'être revêtu par-dessus; afin que ce qu'il y a de mortel en moi soit englouti par la vie*<sup>7</sup>.

*Je désire m'éloigner du corps et d'être présent au Seigneur*<sup>8</sup>.

Alors le Seigneur régnera: il n'y aura plus de mauvais desirs à combattre; non-seulement le péché ne régnera plus, mais il ne sera plus. Commençons à le détruire: *Qu'il ne règne plus du moins dans nos corps mortels*<sup>9</sup>: alors nous désirerons le règne parfait de Dieu en nous.

Le dernier fruit d'une bonne conscience, et de l'union de l'âme avec Dieu, est de ne pouvoir plus souffrir ce corps qui nous en sépare, et de désirer le sommeil des justes. Un secret dégoût de la vie, la séquestration de l'âme par la contemplation et le désir des choses célestes, l'actuelle séparation devient alors notre plus cher objet. O Dieu! *que ce règne arrive!* Quand serai-je dans votre royaume? Mon âme désire, mon âme languit, mon âme tombe dans la défaillance, en soupirant après vos éternels tabernacles, après cette cité permanente. Tout passe, tout s'en va: quand verrai-je celui qui ne passe pas? Quand serai-je fixé en lui, en sorte que je ne

<sup>1</sup> *I. Petr.* iv, 11. — <sup>2</sup> *Is.* xlv, 24. — <sup>3</sup> *Rom.* xiv, xi, 11, 25, 26. — <sup>4</sup> *Luc.* xxi, 28. — <sup>5</sup> *Is.* i, 16. — <sup>6</sup> *Philipp.* i, 23. — <sup>7</sup> *II. Cor.* v, 4. — <sup>8</sup> *Ibid.* 6. — <sup>9</sup> *Rom.* vi, 12.

puisse plus le perdre? Oh! que je puisse bientôt arriver à ce royaume! En attendant, régné en moi, régné sur tous mes désirs, régné-y seul. *On ne peut servir deux maîtres*<sup>1</sup>, ni avoir deux rois, deux objets dominants dans son cœur. Les servir, c'est les aimer; c'est le Fils de Dieu, la vérité même, qui l'explique ainsi : *Nul ne peut servir deux maîtres : car, ajoute-t-il, ou l'homme haïra l'un, et aimera l'autre* : ainsi servir, c'est aimer : servir sans partage, aimer sans partage : *ou il supportera l'un, et méprisera l'autre*. Il n'y a point de milieu, aimer ou haïr, supporter ou mépriser. Régné donc seul.

*Que votre volonté soit faite*. C'est l'amour pur; car qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est avoir en tout et partout la même volonté, jusqu'à l'entière extirpation du moindre désir contraire; et un total assujettissement de son cœur? *Que votre volonté soit faite* : qu'elle soit faite partout, et par tous; que j'aime, que tout le monde aime : car l'effet de cet amour est de vouloir que tous les autres y soient entraînés. *Que votre volonté soit faite* : que toute justice, que toute raison, que toute vérité soit accomplie : car c'est là votre volonté. Qu'elle soit faite dans la terre comme dans le ciel; par les hommes, comme elle l'est par les anges, ces bienheureux esprits, qui vous aiment parce qu'ils vous voient. Qu'elle soit donc faite par amour, par un amour pur, par un amour constant et invariable. Elle ne se fera jamais de cette sorte que dans le ciel; ni nous n'aurons autre part que dans le ciel l'accomplissement parfait de ce précepte : *Tu aimeras*; ni nous n'aurons jamais autre part l'accomplissement parfait de cette demande : *Votre volonté soit faite*.

Vous arrivez donc par cette demande à la perfection et au dernier effet de l'amour divin. Absorbé dans ce saint et pur amour, vous commencez à penser à la vie mortelle; non pas comme à un objet désirable, mais comme à une charge nécessaire. *Donnez-nous notre pain*. Donnez-nous de quoi sustenter cette vie dont vous nous avez chargés, pour accomplir le temps de notre servitude et de notre pénitence; afin que ce temps étant accompli, nous venions à la liberté parfaite. Donnez-nous donc ce pain que nous devons manger dans notre sueur : c'est notre servitude, c'est notre supplice. Chacun doit travailler à sa manière pour gagner son pain. *Que celui qui ne travaille pas, ne mange pas*, disait saint Paul<sup>2</sup>. Travaillons donc pour avoir ce pain : Dieu ne nous le donne pas moins, parce que lui seul bénit notre travail. Donnez-le-nous donc : *Donnez-le-nous à chaque jour*. Sentons à ce mot notre perpétuelle et irrémédiable indigence. Donnez-le-nous : nous ne le voulons que de vous, et par les voies que vous prescrivez. *Donnez-nous le pain* : sous ce nom nous entendons toutes les choses que vous nous avez rendues nécessaires. Donnez-nous les nécessités; ne nous donnez pas les délices. Nous demandons ce à quoi vous nous avez assujettis, parce que c'est vous qui nous avez

<sup>1</sup> Matth. vi, 24. — <sup>2</sup> II. Thess. iii, 10.

imposé cette servitude. Donnez-le-nous aujourd'hui, ce pain nécessaire chaque jour : il ne sera pas moins nécessaire demain qu'aujourd'hui; mais je dois être content, pourvu que je l'aie aujourd'hui. Si vous me donnez davantage, à la bonne heure : mais je suis content d'aujourd'hui. *A chaque jour suffit son mal; ne vous laissez pas troubler ni inquiéter pour le lendemain*<sup>1</sup>.

*Donnez-nous le pain de vie* : donnez-nous l'eucharistie. Donnez à notre âme sa nourriture; nourrissez-la de la vérité et de votre volonté sainte. Car notre nourriture, comme celle de notre Sauveur, est de l'accomplir<sup>2</sup>. Nourrissez-nous donc de ce pain qui n'est pas moins nécessaire à l'âme que l'autre l'est au corps; que nous n'avons pas moins besoin de recevoir journellement de votre main. Donnez-le-nous aujourd'hui; donnez-le-nous dans ce jour qui ne finit point. Que je commence aujourd'hui ce jour bienheureux! que je commence à vivre pour l'éternité!

Il fallait joindre à ces exercices de l'amour, celui de l'amour pénitent. Et le voici : *Pardonnez-nous*. Que je puisse, comme la pécheresse, entendre de la bouche du Sauveur cette douce et consolante parole : *Plusieurs péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé : celui à qui on remet plus, aime plus : celui à qui on remet moins, aime moins*<sup>3</sup>. C'est la vérité éternelle qui l'a ainsi prononcé. Pardonnez-moi donc; et faites que je vous aime autant que j'ai besoin de votre pardon.

Songeons aux larmes de cette sainte pénitente; songeons à ces baisers qu'elle ne cessait de donner aux pieds de Jésus. Le publicain n'osait lever les yeux au ciel : celle-ci n'ose pas même tenir la tête levée. Prosternée de tout son corps aux pieds du Sauveur, elle ne met point de fin à ses regrets, parce qu'elle n'en mettait point à son amour. Disons dans le même esprit et avec les mêmes sanglots : *Pardonnez-nous*.

*Comme nous pardonnons*. Afin que rien ne manque, voici encore la charité fraternelle. Rien n'empêche notre union avec nos frères, si les offensés mêmes ne l'empêchent pas. Nous les pardonnons, ô Seigneur! comme nous voulons obtenir notre pardon, avec la même sincérité. Nous ne réservons rien, comme nous ne voulons pas que vous réserviez rien à notre égard. Nous lui rendons notre amour, comme nous voulons que vous nous rendiez le vôtre.

*Et ne nous induisez pas en tentation*. On nous a donné le remède aux péchés passés, en voici un pour l'avenir. O Seigneur! ne nous livrez pas entre les mains du tentateur. O Seigneur! vous pourriez avec justice lui permettre tout sur nous, par une juste punition de nos péchés : ne le faites pas, nous vous en prions, à cause de votre bonté.

Il ne suffit pas de dire, que nous ne succombions pas à la tentation. Prions que nous n'y soyons jamais induits. Car notre faiblesse est si grande, que si nous étions tentés, nous succomberions;

<sup>1</sup> Matth. vi, 34. — <sup>2</sup> Joan. iv, 34. — <sup>3</sup> Luc. vii, 43, 47.

ou du moins si nous n'étions pas tout à fait vaincus, nous recevions quelque blessure. C'est pour quoi le même Sauveur qui a dit : *Veillez et priez, de peur que vous n'entriez en tentation*<sup>1</sup>, nous fait demander ici, non pas seulement que nous n'y succombions point; mais que nous n'y soyons point induits, que nous n'y entrons point.

Que nous sommes aveugles, hélas! si pendant que nous demandons à Dieu qu'il ne nous induise pas en tentation, nous nous y jetons nous-mêmes : si nous nous jetons dans ces occasions, où notre chute a toujours été trop certaine! Fuyons, fuyons; et nous pourrions faire sincèrement cette demande.

*Délivrez-nous du mal* : c'est notre parfaite délivrance que nous demandons. Délivrez-nous du péché, de ses causes, de ses effets, de ses peines. Ainsi, libres de tout mal, nous serons des enfants parfaits, et nous pourrions dire véritablement et parfaitement : *Notre Père*. En attendant cette parfaite délivrance, qui n'est autre chose que le salut éternel, délivrez-nous du péché; qu'il ne règne point en nous. Délivrez-nous des mauvais désirs; que nous cessions de les combattre et de les vaincre. Délivrez-nous des peines du péché, de la mort, des maladies, des autres peines. Délivrez-nous de la crainte et de la servitude où elles nous jettent. Délivrez-nous de leur malignité; et faites qu'elles nous tournent à remède. Délivrez-nous des maux de cette vie, ou donnez-nous la grâce qu'ils nous servent à l'autre, où nous serons parfaitement libres. Hâtez-vous de nous délivrer : nous soupérons après cette bienheureuse délivrance. L'amour divin est notre liberté : c'est lui qui nous délivre de l'amour du monde. Régné donc, ô amour divin! je vous livre mon cœur : *Délivrez-nous de tout mal*.

Ainsi, dans toutes ces demandes, on ne demande et on n'exerce que l'amour divin. Mais remarquons bien qu'on ne l'exerce que comme une chose qu'on demande à Dieu. Car que lui demandons-nous lorsque nous disons : *Que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite; délivrez-nous du mal* : que lui demandons-nous sinon, dans un amour chaste, le saint et parfait usage de notre volonté? Et cela même doit encore redoubler notre amour, puisque notre amour étant un don de Dieu, il nous oblige toujours à une nouvelle reconnaissance; ce qui enfin le doit multiplier jusqu'à l'infini.

Certainement c'est un don de Dieu, que d'aimer Dieu : *Celui qui nous a aimés lorsque nous ne songions pas à l'aimer, nous a donné la grâce de l'aimer*, dit saint Augustin. Aimons-le donc de tout notre cœur, sans fin et sans cesse.

On se tourmente à demander, quand est-ce qu'il faut exercer l'acte d'amour : la réponse est claire. Il faut l'exercer autant qu'on peut : autrement on n'aime pas de tout son cœur. Quand l'amour est sincère et dans le cœur, il s'exerce

<sup>1</sup> Matth. xxvi, 41.

assez par lui-même, et il ne faut point d'autre loi que lui-même pour son exercice. Il faut l'exercer toutes les fois qu'on dit le *Pater*; puisque si on l'entend, et qu'on le dise en esprit, on ne le peut dire sans aimer.

Rien ne manque dans cette divine oraison : l'amour de Dieu et celui du prochain, où réside l'accomplissement de la loi, y sont accomplis dans leur perfection.

On demandera pourquoi Jésus-Christ ne nous y fait pas parler de lui-même, ni prier en son nom, comme il l'ordonne si souvent ailleurs. Mais pouvait-on plus prier par lui, et en son nom, que de dire la prière qu'il nous dicte par sa parole, et qu'il nous inspire par son esprit?

Pouvons-nous seulement nommer notre Père, sans songer au Fils unique, à qui nous sommes unis par cette nouvelle qualité?

*Je m'en vais*, dit-il, *à mon Père, et à votre Père*. Il n'est pas fils comme nous, c'est pourquoi il use de cette distinction; *à mon Père, et à votre Père*. C'est le premier qui a droit de dire : *Mon Père*; parce qu'il est le fils par nature : c'est en lui et par lui que nous l'avons, parce que nous sommes faits en lui enfants d'adoption. C'était donc aussi à lui à nous apprendre, comme il fait dans cette admirable oraison, à appeler Dieu notre Père. C'est en envoyant en nous l'esprit de son Fils, que Dieu même nous fait dire : *Abba* : Père<sup>2</sup>. C'est donc en toutes façons, et au dedans et au dehors, qu'il nous forme à parler à Dieu comme ses enfants. Aimons le Père en Jésus-Christ son Fils unique, par leur esprit qui est en nous. Aimons aussi tous ceux qui sont appelés à la même grâce, et qui peuvent dire comme nous dans le même esprit : *Notre Père*. Ainsi toute la Trinité sera adorée et aimée; la fraternité chrétienne sera exercée : et en disant de bon cœur dans le Saint-Esprit ce seul mot, *Notre Père*, nous accomplirons toute justice.

LII<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ, Médiateur, Dieu, Roi, Pontife. *Matth.* xxii, 41, 44.

Quoique ce qui était dû à Jésus-Christ fût compris dans le précepte de l'amour de Dieu, puisqu'il est un même Dieu avec son Père et le Saint-Esprit : néanmoins il nous fallait encore expliquer ce qui était dû à Jésus-Christ, en tant que Christ, médiateur et lien de l'amour de Dieu envers nous, et de nous envers Dieu; et c'est ce qu'il fait encore avant que de mourir, de la manière la plus authentique qu'on pût souhaiter; puisque c'est en nous expliquant la plus célèbre prophétie du règne du Christ, publiée par la bouche de David qui en devait être le père.

Puqu'une des qualités par laquelle le Christ devait être le plus connu, était celle de fils de David, il était beau que ce fût David qui nous apprît à le connaître.

Qu'il est beau que le Christ ait été vu de ses pères!

<sup>1</sup> Joan. xx, 17. — <sup>2</sup> Rom. viii, 15. *Gal.* iv, 6.

d'Abraham, qui a vu son jour, et qui s'en est réjoui : de David, qui, ravi de ses grandeurs, quoiqu'il dût être son fils, l'avait appelé son Seigneur<sup>2</sup>.

Comme en Abraham étaient données les promesses de la multiplication des fidèles de Jésus-Christ : en David étaient données celles de son empire éternel. Puisque Dieu lui avait promis en David, un trône qui durerait plus que le soleil et la lune<sup>3</sup> : il était beau que David, à qui ce trône était promis en figure de Jésus-Christ, fût le premier à reconnaître son empire, en l'appelant son Seigneur. Le Seigneur a dit à mon Seigneur<sup>4</sup>. Comme s'il eût dit : En apparence c'est à moi à qui Dieu promet un empire qui n'aura point de fin : mais en vérité c'est à vous, ô mon Fils, qui êtes aussi mon Seigneur, qu'il est donné; et je viens en esprit le premier de tous vos sujets, vous rendre hommage dans votre trône, à la droite de votre Père, comme à mon souverain Seigneur. C'est pourquoi il ne dit pas en général : Le Seigneur a dit au Seigneur; mais, à mon Seigneur.

S'il est le fils de David, comment l'appelle-t-il son Seigneur<sup>5</sup>? Il voulait par là leur faire lever les yeux à une plus haute naissance de Jésus-Christ, selon laquelle il n'est pas Fils de David, mais Fils unique de Dieu : et ils n'avaient qu'à continuer le psaume, pour trouver cette naissance éternelle, puisque Dieu même parle ainsi dans la suite : Je vous ai engendré de mon sein devant l'aurore, dans les splendeurs des saints<sup>6</sup>.

Devant l'aurore : devant que cette lumière qui se couche, et qui se lève tous les jours, eût commencé à paraître, il y avait une lumière éternelle qui fait la félicité des saints : c'est dans cette lumière éternelle que je vous ai engendré.

Je vous adore, ô Jésus, mon Seigneur! dans cette immense et éternelle lumière. Je vous adore comme la lumière qui illumine tout homme venant au monde<sup>7</sup>; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.

Quelle joie de voir Jésus-Christ nous expliquant lui-même les prophéties qui le regardent, et nous apprenant par là comme il faut entendre toutes les autres!

Tout ce que nous devons à Jésus-Christ nous est montré dans ce psaume. Nous le voyons premièrement comme Dieu; et nous disons : C'est ici notre Dieu, et il n'y en a point d'autre. Car s'il est engendré, il est Fils : s'il est Fils, il est de même nature que son Père; s'il est de même nature que son Père, il est Dieu, et un seul Dieu avec son Père : car rien n'est plus de la nature de Dieu que son unité.

Il est roi. Je le vois en esprit assis dans un trône. Où est ce trône? A la droite de Dieu : le pouvait-on placer en plus haut lieu? Tout relève de ce trône : tout ce qui relève de Dieu et de l'empire du ciel, y est soumis : voilà son empire.

Mais cet empire est sacré : c'est un sacerdoce, et un sacerdoce établi avec serment; ce qui n'avait

<sup>1</sup> Joan. VIII, 56. — <sup>2</sup> Ps. CIX, 1. — <sup>3</sup> Ps. LXXXVIII, 38. — <sup>4</sup> Ps. CIX, 1. — <sup>5</sup> Matth. XXII, 44. — <sup>6</sup> Ps. CIX, 3. — <sup>7</sup> Joan. I, 9.

jamais été. Dieu voulant par une déclaration plus particulière de sa volonté, nous marquer la singularité de ce sacerdoce : Dieu jure, et il ne s'en repentira jamais. Il n'y aura point de changement à cette promesse : le sacerdoce de Jésus-Christ est éternel : Vous êtes pontife à jamais selon l'ordre de Melchisédech<sup>1</sup>. Vous n'avez ni commencement ni fin : ce n'est point un sacerdoce qui vienne de vos ancêtres, ni qui doit passer à vos descendants. Votre sacerdoce ne passe point en d'autres mains : il y aura sous vous des sacrificateurs et des prêtres; mais qui seront vos vicaires, et non point vos successeurs. Vous célébrez pour nous un office et une fête éternellement, à la droite de votre Père. Vous lui montrez sans cesse les cicatrices des plaies qui l'apaisent, et nous sauvent. Vous lui offrez nos prières; vous intercédez pour nos fautes; vous nous bénissez, vous nous consacrez. Du plus haut des cieux vous baptisez vos enfants; vous changez des dons terrestres en votre corps et en votre sang; vous remettez les péchés; vous envoyez votre Saint-Esprit; vous consacrez vos ministres; vous faites tout ce qu'ils font en votre nom. Quand nous naissons, vous nous lavez d'une eau céleste; quand nous mourons, vous nous soutenez par une onction confortative : nos maux deviennent des remèdes, et notre mort un passage à la véritable vie. O Dieu! ô Roi! ô Pontife! je m'unis à vous en toutes ces augustes qualités; je me soumetts à votre divinité, à votre empire, à votre sacerdoce, que j'honorerai humblement et avec foi, dans la personne de ceux par qui il vous plaît de l'exercer sur la terre.

Tous vos ennemis, ô mon Roi! doivent être escabeau de vos pieds<sup>2</sup>. Ils seront réduits; ils seront vaincus; ils seront forcés à baiser vos pas, et la poussière où vous aurez marché. Qu'attendons-nous? Mettons-nous volontairement sous les pieds de ce roi vainqueur, de peur qu'on ne nous y mette par force; de peur qu'il ne dise du haut de son trône : Pour ceux qui n'ont pas voulu que je régnerais sur eux, qu'on les fasse mourir à mes yeux<sup>3</sup>; devant ma vérité, devant ma justice éternelle. Car ce sera leur juste supplice, que la justice et la vérité les condamneront à jamais; et ce sera la mort éternelle.

Asseyez-vous en attendant dans votre trône, ô Roi de gloire! jusqu'à ce que le temps riennne de mettre tous vos ennemis à vos pieds<sup>4</sup>; c'est-à-dire, demeurez dans le ciel, jusqu'à ce que vous en veniez encore une fois, pour juger les vivants et les morts. C'est précisément ce que nous disons tous les jours dans le symbole : Il est assis à la droite de Dieu; d'où il viendra juger les vivants et les morts. Alors donc il en sortira pour les venir juger. Mais il retournera bientôt prendre sa place avec tous les prédestinés qui ne feront qu'un avec lui; et il donnera à Dieu ce royaume entier, tout le peuple sauvé; c'est-à-dire le chef et les membres : Et Dieu sera tout en tous<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ps. CIX, 4. Heb. v, 6; VII, 17. — <sup>2</sup> Ibid. CIX, 1. I. Cor. XV, 25. Heb. I, 13; X, 13. — <sup>3</sup> Luc. XIX, 27. — <sup>4</sup> Ps. CIX, 1. I. Cor. XV, 25. — <sup>5</sup> Ibid. 28.

En attendant, il ne laissera pas d'exercer son empire sur la terre : il brisera la tête des rois : un Néron, un Domitien attaqueront son Église; mais il brisera leur tête superbe. Un Dioclétien, un Maximien, un Galère, un Maximin tourmenteront les fidèles : mais il les dégradera, il les perdra, il les frappera d'une plaie irrémédiable, comme il fit un Antiochus. Un Julien l'Apostat lui déclarera la guerre; mais il périra d'une main inconnue, peut-être par celle d'un ange, certainement par un coup ordonné de Dieu. Tremblez donc, ô rois, ennemis de son Église! Mais vous, petit troupeau, ne craignez rien<sup>1</sup> : votre Roi mettra à ses pieds tous vos ennemis, fussent-ils les plus puissants de tous les rois.

Il boira du torrent dans la voie. Il boira le calice de sa passion; mais ensuite il élèvera la tête<sup>2</sup>. Buons avec lui les afflictions, les humiliations, la pénitence, la pauvreté, les maladies. Buons de ce torrent avec courage : que ce torrent ne nous entraîne pas, ne nous abatte pas, ne nous abîme pas, comme le reste des hommes. Alors nous lèverons la tête : les têtes orgueilleuses seront brisées; nous le venons de voir : mais les têtes humiliées par un abaissement volontaire seront exaltées avec Jésus-Christ.

Et personne n'osa l'interroger<sup>3</sup>. Aveugles! parce que la lumière venait trop claire à leurs yeux, ils n'osaient plus l'interroger. Il fallait l'interroger, non par un esprit superbe et contentieux, mais pour être instruit. Venez donc; interrogez; profitez du temps : il ne sera plus guère avec vous. La lumière n'est plus avec vous que pour peu de temps : Marchez, interrogez, pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous environnent : celui qui est dans les ténèbres ne sait où il va<sup>4</sup>.

Mais nous, pour qui Jésus-Christ ne s'en va pas, ne cessons de l'interroger, et de consulter sa vérité éternelle, pour le connaître, et pour nous connaître. Approchons-nous de lui, et soyons illuminés<sup>5</sup> : fussions-nous dans les ombres de la mort : écoutons l'apôtre, qui nous dit : O vous qui dormez parmi les morts! sortez de votre tombeau, et Jésus-Christ vous éclairera<sup>6</sup>. Amen.

### LIII<sup>e</sup> JOUR.

Chaire de Moïse : Chaire de Jésus-Christ et des Apôtres. Matth. XXIII, 1, 2, 3.

Après avoir confondu les pharisiens et les docteurs de la loi par ses réponses, il commence à découvrir au peuple leur hypocrisie, pour deux raisons : la première, afin que le peuple fût pré-muni contre leurs artifices, puisque ce devait être là le plus grand obstacle à leur foi; la seconde, pour l'instruction des maîtres et des docteurs de l'Église, afin qu'ils évitassent soigneusement cette hypocrisie pharisaïque, qui avait fait une si grande

opposition à l'Évangile, et avait mis à la fin le Fils de Dieu sur la croix. Le Sauveur ne devait pas sortir de ce monde, sans y laisser une instruction si essentielle.

Alors donc, après avoir confondu tous les docteurs de la loi et les pharisiens, Jésus s'adressa aux troupes que ces hypocrites séduisaient, afin de les détromper; et à ses disciples, de peur qu'ils n'en suivissent un jour les mauvais exemples; et leur parla en cette sorte : Les docteurs de la loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse<sup>1</sup> : et le reste; où il fait trois choses : 1. il établit leur autorité; 2. il en déclare l'abus; 3. il en prédit le châtement.

Arrêtons-nous ici, et préparons-nous seulement à bien profiter du discours de Notre-Seigneur, en sorte que nous soyons véritablement purgés du pharisaïsme; conformément à cette parole du Sauveur : Donnez-vous de garde du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie<sup>2</sup>. Hélas! hélas! qu'il n'est que trop passé de ce levain jusqu'à nous! Nous l'allons voir.

Jésus-Christ parle aux troupes et à ses disciples, au peuple et aux docteurs. Que chacun soit attentif, et prenne ce qui lui convient dans cette instruction.

La première chose qui est à observer dans le sermon de Notre-Seigneur, c'est qu'ayant à découvrir les abus et les corruptions qui étaient en vogue dans la synagogue et dans ses docteurs, il commence par établir l'autorité de leur ministère, de la manière du monde la plus forte. Car autrement, en reprenant les abus, on en introduirait un plus grand que tous les autres; qui serait de se retirer de la société, et de mépriser le ministère qui est de Dieu, à cause des vices de ceux qui l'exercent. Le docteur du genre humain ne voulait pas sortir du monde sans établir ce fondement, qui est le remède à tous les schismes futurs : et on ne peut pas l'établir avec plus de force.

Les docteurs de la loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse<sup>3</sup>. Assis pour enseigner : ils en ont l'autorité. Sur la chaire de Moïse. Il n'y avait rien de plus grand pour l'ancien peuple, que d'être assis sur la chaire du législateur; de celui que Dieu avait établi alors, pour être le médiateur entre lui et son peuple, comme l'appelle saint Paul<sup>4</sup>. C'est sur cette chaire que sont assis les docteurs de la loi et les pharisiens : ils représentent ces soixante-dix sénateurs qui partagèrent l'esprit de Moïse, pour juger le peuple.

Après avoir établi leur autorité sur celle de Moïse, il conclut : Gardez donc, et faites tout ce qu'ils vous diront<sup>5</sup>. Il attribue clairement à la synagogue une vérité infaillible; en sorte qu'il fallait tenir pour certain tout ce qui avait passé en dogme constant de la synagogue. Car il ne donne à personne le droit de juger au-dessus d'elle; et le partage du peuple est l'obéissance : Gardez, et faites.

Songez donc à l'autorité que doivent avoir les docteurs de l'Église chrétienne; puisqu'ils sont assis, non pas sur la chaire de Moïse, mais sur celle

<sup>1</sup> Luc. XII, 32. — <sup>2</sup> Ps. CIX, 7. — <sup>3</sup> Matth. XXII, 45. — <sup>4</sup> Joan. XII, 35. — <sup>5</sup> Ps. XXXIII, 6. — <sup>6</sup> Ephes. V, 14.

<sup>1</sup> Matth. XXIII, 2, 3. — <sup>2</sup> Ibid. XVI, 6. Luc. XII, 1. — <sup>3</sup> Matth. XXIII, 2. — <sup>4</sup> Gal. III, 19. — <sup>5</sup> Matth. XXIII, 3.